

Construction du sens discursif et cinétisme de la signification lexicale : les compétences pragmatiques : l'apprentissage dans une langue étrangère

TRACY HERANIC

Université de Nantes (France)

Cette recherche se situe à l'interface de trois disciplines : la sémantique, la pragmatique et la didactique des langues étrangères. Développée par l'axe de recherche Sémantique et Pragmatique du Centre de Recherche sur les Conflits d'Interprétation, GRASP, nous allons nous appuyer sur la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) afin d'exploiter non seulement la signification lexicale du mot « travail » mais aussi le cinétisme et l'évolution de sa signification. Nous allons également évaluer une méthode d'apprentissage afin de déterminer si les mécanismes discursifs (en particulier les mécanismes pragmatico - et sémantico - discursifs de construction du sens des énoncés et des mots qu'ils mobilisent) peuvent être transmis par une présentation du concept de « travail » au sein d'un cours de FLE. Cette étude a pour but d'examiner et de détailler le sens du lexique « travail » en français en le comparant à une étude parallèle du lexique « work » en anglais. Nous évaluerons alors les liens entre les stratégies d'apprentissage de la compétence lexicale et l'acquisition ; et in fine, de la compétence pragmatique.

Deux phases composeront ce travail. La première portera sur l'aspect linguistique des pratiques discursives qui permettent la construction et le cinétisme discursif du sens ; tandis que dans un deuxième temps, nous testerons les compétences de trois groupes d'apprenants anglophones afin d'évaluer si une compétence sémantique a été acquise par certains des étudiants.

Le sens, la signification et les « règles » discursives

Searle constate que l'usage de certains éléments linguistiques est dirigé par certaines règles. Il affirme l'existence de caractérisations linguistiques ainsi que de règles sous-jacentes qui s'appliquent à l'emploi des certains éléments de la langue.

Pour se faire comprendre, il faut adhérer au système complexe de règles compris par les locuteurs natifs. Mais qu'advient-il quand le locuteur et l'interlocuteur n'ont pas la même représentation ni du lexique ni des règles qui gèrent le discours ?

Parmi plusieurs explications possibles, Searle fait référence à un système de règles que, pendant les actes discursifs, le locuteur a la capacité d'adapter pour que ses règles correspondent à celles de l'interlocuteur, de façon régulière et systématique (Searle 1996). D'éventuelles confusions dues à une représentation différente d'un même lexique soulèvent la question suivante: comment transmettre ce système aux apprenants de langue étrangère afin qu'ils acquièrent cette compétence sans pour autant expliciter chaque convention de lexique ?

L'enjeu en est d'autant plus déterminant quand on examine le rôle des règles dans l'optique du sens discursif, où les représentations du locuteur non natif ne correspondent pas aux représentations sémantiques discursives de l'interlocuteur natif.

Pour défendre l'idée que les actes de langage et la signification sont liés dans le discours, nous affirmons, en s'appuyant sur les travaux de Searle, que l'étude de la signification et l'étude de la production des actes de langage ne peuvent être dissociées puisque la notion de signification implique qu'un acte de langage particulier soit accompli dans une situation bien précise à travers l'énonciation d'une phrase ayant une signification bien précise. La notion d'acte de langage autorise cependant une diversité dans les phrases dont l'énonciation, dans une certaine situation, constituera l'acte de langage.

Cette assertion nous prouve que la signification des énoncés ne peut pas être séparée des actes de langages, qui se doivent d'être accomplis par l'énonciation des énoncés. Dire que l'intention de l'acte peut influencer l'interlocuteur à produire un effet par le seul biais d'avoir deviné l'intention du locuteur serait maladroit. Comme dans toute théorie, on peut déceler dans celle-ci des insuffisances que Searle lui-même reconnaît. La théorie des actes de langage n'explique pas « *dans quelle mesure la signification peut dépendre de règles ou de conventions* » (Searle 1996). Il convient de se poser la question de la dépendance des règles de la signification du lexique selon le locuteur.

Construction du sens discursif et cinétisme de la signification lexicale : les compétences pragmatiques : l'apprentissage dans une langue étrangère

« *La signification est plus qu'une affaire d'intention, c'est également, quelquefois au moins, une affaire de conventions* » (Searle 1996).

Nous considérons que la signification et le sens sont deux concepts fortement liés dans l'acquisition des compétences discursives. Discerner le sens sans considérer la signification lexicale ne sera donc impossible. En abordant plus particulièrement le concept de signification, nous verrons qu'un système complexe ne fonctionnerait pas sans deux autres faisceaux : le signifiant, la part du signe qui peut devenir sensible, et le signifié, la part absente. De leurs relations résulte la signification. Alors que le signe (lexicographie du mot) est toujours institutionnel, un signifiant sans signifié n'est qu'un objet : il est mais il ne signifie pas ; et la relation de signification est contraire à l'identité de soi.

Il ne faut pas confondre la signification avec la fonction référentielle : la dénotation. La dénotation est créée dans l'interaction entre signe et référent, faisant qu'un signe ne fait pas référence à l'objet mais que c'est le mot qui renvoie à l'objet actuel. Ducrot affirme que Pierce et Searle mettent en avant l'importance de la dénotation dans la définition de signe, et donc de la signification (Ducrot, Todorov 1972).

En considérant la notion de référent, cela amène la notion de représentation par rapport à la signification. La représentation est conçue comme la génération d'une image mentale chez l'utilisateur des signes.

Nous favorisons la signification du sens donné par Galatanu en tenant compte des autres grands linguistes tels Searle, Saussure, Ogden, Richards, Pierce et Morris. Selon elle la signification est « *la/les représentation(s) associée(s) à une expression verbale de façon durable dans une communauté linguistique* » mais le sens « *désigne pour nous l'association de deux ou plusieurs représentations proposées par un sujet parlant dans un acte discursif, nécessairement singulier, dans une situation discursive nécessairement inédite.* » (Galatanu 2000, 2007).

Dans un premier temps, nous allons regarder le sens d'un mot, et l'effet du sens dans l'optique où nous considérons que chaque unité significative minimale correspond uniquement à un seul sens, et ce malgré l'infinité de significations (ou effets de sens) qu'elle pourrait avoir analysée d'une autre manière. Le sens est quelque chose qui n'est pas logé dans le discours car « *il doit se décrire comme un mouvement de pensée, comme le développement progressif d'une notion* » (Ducrot, Todorov 1972).

Afin de conceptualiser le cinétisme de la signification lexicale tout en s'intéressant à la notion de construction du sens discursif, nous allons mettre en exergue la théorie de la SPA, qui va, par la suite, développer de manière plus poussée les conventions du lexique dans la langue.

La Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA)

En prenant en compte l'aspect discursif et donc l'argumentation dans le discours, la SPA se définit comme une approche de la « *signification lexicale holistique, associative et encyclopédique* », ce qui permet l'élaboration d'un système de croyances et de valeurs ancrées dans le réseau des items lexicaux mobilisés et dans les argumentations proposées (présentes dans le discours de manière explicite) ou évoquées: (Galatanu 2003a, 2006b, à paraître b).

Selon Galatanu, ce modèle doit remplir les conditions suivantes :

- comprendre une description de la signification lexicale
- dévoiler la partie stable ainsi que la partie évolutive (portant les valeurs proposées par le discours) de la signification
- rendre compte des stéréotypes, entendu comme les ensembles ouverts des éléments de significations évolutives
- exposer le potentiel discursif (en forme des Potentiels Argumentatifs) (Galatanu à paraître b)

En s'inspirant des théories de Putnam, la SPA considère que la signification lexicale comporte un noyau de traits de catégorisation, des stéréotypes associés durablement au mot, et des Possibles Argumentatifs (PA). Autrement dit, la signification est le produit du noyau et l'interaction entre les autres représentations sémantiques.

Le noyau

Le noyau comprend les éléments qui correspondent aux propriétés « *intrinsèques essentielles de l'entité* » (Anscombe 1994, 1995), et qui sont représentées sous forme de « *prédicat et/ou de phrases de dénomination ou d'attribution d'identité* ». Ces éléments sont organisés en une « *structure prédicative, sémantico-syntaxique où chacun de ces éléments occupe une place bien terminée* » (Galatanu 2006b).

Les Possibles Argumentatifs (PA)

Les traits associés à « travail » construisent un ensemble ouvert de stéréotypes qui génèrent des PA en les activant dans le discours. Nous allons saisir les PA des descriptions lexicographiques de « travail » et « work » ainsi que leurs déploiements dans les blocs d'argumentation, à travers les topoï internes et externes. Selon la SPA, le sens d'un énoncé peut être décrit comme un faisceau de topoï et donc d'enchaînements PA qui pourraient être déployés dans le discours (Galatanu 1999a).

Les associations discursives des PA s'organisent en deux faisceaux orientés respectivement vers l'un ou l'autre des pôles axiologiques.

L'argumentation est un acte discursif sous-entendu par deux opérations : une opération d'association de deux représentations du monde dans un 'bloc signifiant' et une opération de sélection qui permet de poser un lien 'naturel' entre ces deux représentations (cause-effet, intention-moyen, phénomène-symptôme). Les formes modales sont mobilisées et des valeurs convoquées suscitent les fonctions discursives vers la production du sens par les représentations proposées à l'interprétation des destinataires du discours (Galatanu 1997, 1999c).

Les stéréotypes

Dans cette approche, les stéréotypes d'un mot représentent des associations d'éléments du noyau avec d'autres représentations sémantiques dans des blocs de signification argumentative. Elles sont relativement stables et elles forment des ensembles ouverts. Elles représentent également des modèles encyclopédiques car tous les aspects de notre connaissance de l'entité en jeu contribuent au sens de l'expression qui la désigne (Galatanu 2006b).

Les blocs de signification argumentative sont importants car ils articulent le degré de stabilité de l'association des représentations tenu par la signification des mots ou des énoncés (Galatanu 1999c). Cependant nous attirons l'attention sur le fait que, selon les théories d'Anscombe et Galatanu, il existe trois types d'associations possibles dans ces blocs : les associations stables et conventionnalisées, explicitées par les topoï intrinsèques, les associations qui peuvent être culturellement dominantes, comme on le voit dans les topoï extrinsèques, et les associations qui sont strictement discursives, employées dans la singularité de l'acte discursif. (Galatanu 1999c)

Nous allons, à présent, développer ces trois interprétations dans notre enquête sur la signification lexicale du « travail ». Pour que des blocs d'argumentation puissent développer des stéréotypes du type stable et conventionnalisé, nous allons nous appuyer sur la définition lexicographique des dictionnaires et les associations culturellement dominantes pour dégager les topoï intrinsèques et extrinsèques.

« travail » et « work » : étude sémantique

Comme nous avons pour but d'observer les compétences sémantiques d'apprenants anglophones du français, nous allons tout d'abord faire deux études sémantiques, l'une portant sur le lexique « travail » et l'autre portant sur le mot « work » afin d'avoir un point de repère pour comparer et comprendre les différences entre les sens des deux lexiques. Nous posons comme hypothèse que même si le sens est

supposé être le même dans tous les dictionnaires bilingues, nous allons trouver non seulement de grandes différences entre les représentations exprimées dans l'analyse SPA mais aussi une contamination des compétences sémantiques par la langue maternelle, et par conséquent, un défaut des compétences pragmatiques.

Quand on réalise une description de la signification lexicale, il faut s'assurer que l'on rend compte de la représentation du monde perçu et modalisé par la langue ainsi que du potentiel argumentatif des mots, et notamment du niveau d'inscription de ce potentiel. En partant des définitions du dictionnaire du mot « travail », nous chercherons à trouver la description de la signification du mot autour de trois strates:

Le Noyau : traits de catégorisation sémantique, propriétés essentielles;

Les Stéréotypes : ensemble ouvert d'association des éléments du noyau avec d'autres représentations : blocs d'argumentation interne.

Les PA : séquences discursives déployant des blocs d'argumentation externe, l'association du mot avec un élément de son stéréotype, séquences calculées à partir des stéréotypes.

Cette étude lexicographique va donc relever le noyau des mots « travail » et « work » à travers les définitions des dictionnaires francophones et anglophones. Nous nous appuyerons sur des discours lexicographiques afin de dégager les éléments qui correspondent à des propriétés essentielles. Ensuite nous emploierons le modèle des valeurs modales de Galatanu afin de mettre à jour les représentations des valeurs culturelles étendues sur la signification lexicale.

Dans le langage courant, les valeurs qui ont une charge positive « renvoient à la « perfection », à l' « idéal » au « bien » et même à la « norme », ces valeurs peuvent transformer « par la forme qu'ils prennent et la substance qu'ils couvrent d'une culture à l'autre » (Galatanu 2003c). Il faut reconnaître cette variabilité non seulement dans la comparaison des significations lexicales mais aussi dans le déploiement de la SPA sur « travail » et « work ».

Pour les mots « travail » et « work », nous pourrions remarquer des associations distinctes et durables qui comportent les mêmes trois catégorisations de valeurs dans les deux cultures. Ces trois éléments englobent des stéréotypes qui sont des associations qui lient le noyau à d'autres représentations stables et durables et qui participent à la construction de la signification. C'est à travers l'application de la théorie de la SPA que nous pouvons saisir le sens discursif mobilisé en particulier dans les langues française et anglaise.

Les trois éléments sont *l'exigence sollicitée par la communauté, la difficulté, non sans effort et un résultat positif du à la réalisation de tel acte.*

En ce qui concerne la valeur ontologique, l'élément commun est le suivant : <L'EXIGENCE SOLLICITÉE PAR LA COMMUNAUTÉ>,

-« **travail** » <donc *nécessité de contribuer à l'utilité sociale donc réglementé donc reconnu par la communauté comme essentiel*>

-« **work** » < *donc exigé de le faire donc faire partie d'un tout donc être digne de le faire*>.

Nous pouvons voir que même si les éléments sont issus de la même catégorisation de valeur modale, les aboutissements de ses deux séquences ne démontrent pas la même représentation de la signification lexicale.

En examinant l'élément marqué par la valeur modale d'axiologique négative dans les deux langues <LA DIFFICULTÉ, NON SANS EFFORT>, nous pouvons distinguer deux significations différentes, liées chacune à sa langue et indissociable de sa culture.

-« **travail** » <donc *situation pénible et fatigante donc difficulté donc manque de plaisir*>

-« **work** » <donc *l'effort requis donc ardu donc difficile*>.

Nous allons examiner en premier lieu la différence entre « *situation pénible et fatigante* » et « *l'effort requis donc ardu* ». Nous comprenons l'élément « *ardu* » comme le mot « *taxing* » en anglais, qui réfère à un élément provoquant la fatigue due à la dépense d'énergie, et qui par conséquent parvient logiquement à l'énoncé « *l'effort requis* ». Nous avons attribué une valeur bivalente axiologique au mot « *effort* » ainsi qu'à « *ardu* ». En interprétant ce bloc de signification, il nous semble logique que la conséquence sociale du fait qu'il y ait un effort requis soit reconnu comme un acte digne. Si le travail est irréprochable, les éléments le composant le sont aussi. Au même titre que la valeur déontologique attribuée à « *work* » influence l'enchaînement de la signification en anglais par la mobilisation de la valeur axiologique positif/ négatif, le bloc d'argumentation déploie les PA de la signification lexicale axiologique négative de « travail » différemment.

En revenant à l'élément commun de la signification de « *work* » et « travail » au niveau axiologique négatif <LA DIFFICULTÉ, NON SANS EFFORT>, l'enchaînement qui est déployé par les PA de la signification lexicale du « travail », montre une évaluation de valeur axiologique distinctement négative. Cette précision des valeurs trouvées dans le noyau est sous-entendue par l'enchaînement « *situation pénible et fatigante* ». « *Pénible* » démontre une valeur axiologiquement monovalente vers le pôle négatif et bien que « *fatigante* » soit porteuse d'une valeur axiologiquement bivalente (selon les modificateurs et le contexte de déploiement), il est dévalorisé par la présence de « *pénible* » dans le contexte des blocs sémantiques de l'argumentation. Ainsi, en

comparant le choix de « *ardu* » dans la signification anglaise et « *fatigante* » dans la signification française, qui sont les conséquences du même possible argumentatif qui renvoie à l'idée <NON SANS EFFORT>, la différence entre les champs de l'expérience où se construisent ces significations devient de plus en plus évidente.

Par conséquent, il faut examiner de plus près le rôle de la représentation de <DIFFICULTÉ>, par l'association de « *difficulté* » ou « *difficile* », qui est présente dans la signification lexicale dans les deux langues. Nous aimerions présenter l'idée que « *difficulté* » n'invoque pas la même représentation que « *difficile* » et subséquemment que cet aspect de la signification n'est pas représenté de même façon dans les deux langues. Le mot « *difficulté* » mobilise le sens discursif de « *manque de puissance de la personne affectée par cette situation* » alors que on pourrait voir le mot « *difficile* » comme une « *confrontation qui présente un challenge à surpasser* ».

Il faut aussi prendre en compte le fait que « *difficile* » était l'aboutissement de notre séquence en anglais alors que « *difficulté* » fait partie de l'enchaînement, qui aboutit sur « *manque de plaisir* ». Comme le possible argumentatif « *pénible* », aussi exploité dans le bloc d'argumentation de « travail », l'élément de son stéréotype, « *manque de plaisir* » est porteur de la valeur monovalente axiologique négative.

Finalement, nous allons continuer à exploiter et comparer les associations qui ont été faites dans le troisième groupement qui portent la valeur axiologique positive pour « travail » ainsi que pour « work ». L'élément du stéréotype partagé par les deux langues est <UN RÉSULTAT POSITIF DÛ À LA RÉALISATION DE TEL ACTE> :

-« **travail** » < donc *œuvre aboutissant donc utile donc récompensé donc satisfaction* >

-« **work** » < donc avoir la force de pouvoir réaliser un acte donc *accomplissement donc recevoir une contre partie* >

Pour ce bloc sémantique de « travail », nous trouvons l'idée que la satisfaction vient plutôt de la récompense que de l'acte de travail. Il démontre un élément axiologique affectif positif alors que dans les PA qui construisent ce bloc sémantique de « work », malgré le fait que l'orientation axiologique est aussi axiologiquement positive, l'importance est mise sur l'aspect pragmatique de la réalisation de tel acte et non sur le plaisir qui en résulterait.

Même si les deux lexiques se ressemblent, leurs sens discursifs mis en avant par les PA dans les blocs d'argumentation exposent une différence dans les significations lexicales étroitement liées aux champs d'expérience de la culture.

L'apprentissage étude auprès des apprenants

Afin de déterminer si la signification lexicale de « travail » a été apprise ou si elle a été contaminée par l'influence de la signification et par la représentation de la même notion en anglais, nous avons interrogé trois groupes d'apprenants de FLE américains qui ont été groupés selon le type et la durée de l'exposition à la langue française :

- ceux qui ont effectué un apprentissage du français aux États-unis, sans références spécifiques au concept du « travail »
- ceux qui ont effectué un apprentissage du français aux États-unis, avec un focus sur le travail en France
- ceux qui ont été soumis à une exposition à la langue française très variée, mais qui ont tous vécu et travaillé en France pendant un an.

En examinant les réponses des apprenants, il semble que le groupe qui a étudié explicitement les concepts du travail n'ait pas acquis plus de compétences sémantiques que le groupe qui n'a jamais eu de cours focalisé sur cette notion. Par contre, le groupe qui a vécu en France semble avoir acquis une compétence sémantique assez développée pour qu'ils puissent contribuer de façon légitime à l'évaluation, la déconstruction, la reconstruction et le cinétisme de la signification du « travail ». Ces résultats soutiennent l'hypothèse basée sur les recherches linguistiques portant sur différents corpus de discours, par les discours qu'elles produisent, les systèmes de valeurs, les inscrivant dans des « *logiques de préservation, de restauration, de promotion ou de déconstruction - reconstruction des valeurs dominantes, d'une culture* » (Galatanu 1994, 1998, 1999a)

Cette zone comporte une série d'évaluations liées à des champs d'expériences humaines et par conséquent varient en fonction du « référent » individuel ou collectif et de la « culture » entendu au sens large du terme, ce qui pourrait expliquer la diversité des réponses. Une autre hypothèse que l'on pourrait faire, au vu des résultats obtenus, est que l'on observe une déconstruction des systèmes de valeurs par un mécanisme sémantico - discursif « *basé sur le déploiement d'enchaînements argumentatifs autorisés par des éléments bivalents du noyau de signification d'un mot désignant une valeur sociale par l'un de ses stéréotypes* » (Galatanu 2003c).

Il ne serait que logique, en partant du même sentiment que Guillaume et Saussure, et soutenu par Ducrot et Todorov en 1972, que seule la connaissance préalable et maîtrisée du sens permet de comprendre les effets de sens et donne donc la capacité de s'en servir afin d'accomplir un acte discursif en suivant des conventions imposées par le discours et de pouvoir se rendre compte du cinétisme du lexique, dans un acte discursif nécessairement singulier.

Bibliographie

- Anscombe, J.C., Ducrot, O. L'argumentation dans la langue, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1983.
- Austin, J., Langshaw, U., James, O., Sbisà, M. How to do things with words : The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955, Oxford, Oxford university press, 1980.
- Benveniste, E. Problèmes de linguistique générale, USSR, Éditions Gallimard, 1966.
- Ducrot, O. « Le Dire et le dit » 1984 Paris Édition de Minuit
- Ducrot, O., Schaeffer, J.M., Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris Édition du Seuil, 1995.
- Ducrot, O., Tzvetan Todorov. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Paris, Éditions du Seuil, 1972.
- Galatanu, O. « Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction-reconstruction des topoï dans une sémantique intégrée » *in* Galatanu, O. et JM Gouvard. Langue française : sémantique du stéréotype. Paris, LAROUSSE, 1999 a.
- Galatanu, O. « Argumentation et analyse du discours » *in* Gambier, Y. et E. Soumela-Salmi, Jalons : pour le 75^e anniversaire de l'enseignement du français à l'Université de Turku, Turku, Département d'Études Français 2 Université de Turku, 1999 c.
- Galatanu, O. « La sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse de discours » *in* El texto como encrucijada : estudios franceses y francófonos volumen II, (éd) Cascante, Las Heras, Universidad de La Rioja. 2003 a.
- Galatanu, O. « La construction discursive des valeurs » *in* Barbier, JM. (ss la dir de), Valeurs et activités professionnelles : Séminaire du Centre de Recherche sur la Formation du Cnam, L'Harmattan, 2003 c.
- Galatanu, O. « Du cinétisme de la signification lexicale » *in* Barbier, JM. et M. Durand. (ss la dir de), Sujets, activités, environnements : Approches transverses. Paris, Presses Universitaires de France, 2006 a.
- Galatanu, O. « La dimension axiologique de la dénomination » *in* Riegel, M. (éd) Aux carrefours du sens : Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60^e anniversaire, Peeters, Leuven, 2006 b.
- Galatanu O. « Pour une approche sémantico-discursive du stéréotypage à l'interface de la sémantique théorique et de l'analyse du discours » *in* Bayer, H. (ss la dir de), Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène Tome 4 Langues, Discours. (à paraître b).
- Kleiber, G. Problèmes de sémantique. La polysémie en question, Nancy, Presses Universitaires du Septentrion, 1999.
- Moeschler, J. Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle, Paris, Armand Colin, 1996.
- Saussure, F. Cours de linguistique générale Paris, Payot 1995.
- Searle, J.R., Les actes de langage, Paris, Herman, 1996.
- Sperber, D., Wilson, D. « La pertinence ». Paris, Les Éditions de Minuit, 1986.